

Pédagogie(s) de  
l'accompagnement  
personnalisé

*Différenciation et  
individualisation des  
approches éducatives*

AFAE



# Parole d'enseignante : Enjeux de la personnalisation, pour une « transition éducative »

Brigitte de COMPREIGNAC

« La nature crée des différences, la société en fait des inégalités »  
Tahar Ben Jelloun

*Affirmons-le d'entrée de jeu : la personnalisation est non seulement possible dans l'enseignement primaire, mais indispensable si nous voulons relever les défis de notre temps. La personnalisation n'est en rien une mode sacrifiant à l'individualisme, tout au contraire. C'est par le respect des singularités de chacun que l'on pourra « faire société », grâce à une adhésion libre et responsable. C'est un des piliers du concept de « transition éducative » qu'il faut encourager, favoriser et organiser<sup>1</sup>. L'unité ne se décrète pas à partir d'une volonté d'uniformisation, mais naît du respect des différences. Pour cela il faudrait cesser d'opposer l'individu à la société, le « je » au « nous », en vertu d'un égalitarisme qui ne dit pas son nom, mais trahit l'idéal d'égalité entendu comme équité. Nous avons besoin de citoyens libres, autonomes et responsables qui dépassent le stade de l'affirmation de soi pour parvenir au dépassement de soi (bienveillance, universalisme : être et devenir soi parmi les autres).*

Au cœur de la transition éducative est la considération portée à chaque enfant, chaque élève, pris comme un individu à part entière, en droit d'être respecté dans l'unicité de son être. Une pédagogie personnalisée, associée à celle d'un parcours scolaire individualisé, est un levier essentiel. Respecter les singularités de chacun c'est respecter aussi celles des enfants atypiques, hors normes, et c'est faire disparaître une des principales causes des difficultés qu'ils rencontrent. L'adoption d'une pédagogie personnalisée est bénéfique à

1. En référence au concept de transition écologique.



tous les élèves, quels que soient leurs potentiels, c'est d'ailleurs ainsi que l'on contribuera à diminuer drastiquement le décrochage scolaire. Des enseignants pratiquent sans le savoir, tel Monsieur Jourdain, une pédagogie personnalisée, d'autres ne s'y autorisent pas, d'autres encore en ignorent les bienfaits (faute d'une formation adéquate), d'autres enfin n'en cernent pas les contours et souvent en ont peur car cela les renvoie à leurs propres difficultés à enseigner, préférant se référer strictement aux programmes et à d'autres cadres qui les rassurent.

On ne détaillera pas ici les raisons pour lesquelles l'enseignant du primaire pourrait plus facilement oser la personnalisation (souplesse et autonomie dans la gestion de sa classe, interdisciplinarité facilitée, enfants naturellement curieux et enthousiastes, etc.) mais on s'interrogera sur le fait que certains collègues ne s'aventurent pas sur le chemin de la personnalisation alors que l'on entend sans cesse que « c'est à l'école maternelle et élémentaire que tout se joue ».

### Première hypothèse : le manque d'information ?

À l'heure des neurosciences, des analyses comparatives internationales, de la montée en puissance des études relevant de la psychologie cognitive... peut-on encore ignorer que chaque enfant est singulier, qu'il fonctionne selon des modes d'être au monde et donc des modes d'apprentissage différents ? Si l'idée des « intelligences multiples » d'Howard Gardner n'a pas été prouvée scientifiquement, pour autant chaque enseignant voit bien que les compétences de ses élèves sont multiples, constituant un patchwork avec lequel il faut composer chaque année différemment au rythme du renouvellement des élèves. Dès lors, cheminer au côté de chaque élève pour l'aider à prendre conscience de sa singularité, de ses chemins privilégiés pour apprendre (visuel, auditif, kinesthésique, etc.) consiste non seulement à lui apprendre à apprendre mais aussi à lui donner confiance en lui, à lui donner envie de percevoir ses potentiels. Une histoire de confiance en soi mais aussi de connaissance de soi : les élèves ne sont pas tous égaux face aux apprentissages. Ils sont les premiers à ressentir leurs difficultés. Pourquoi apprendre à lire est-il si difficile pour moi alors que mes copains y arrivent si bien ? Pourquoi le calcul mental ressemble-t-il à une montagne infranchissable ? Pourquoi ai-je du mal à comprendre une consigne qui semble évidente pour tous les autres ?

### Deuxième hypothèse : le manque d'envie ou la peur de la prise de risque ?

Respecter chaque enfant quels que soient ses potentiels, c'est aussi être à l'écoute de son rythme personnel, sa sensibilité, ses représentations ou ses centres d'intérêt, tout en l'accompagnant dans l'apprentissage, la connaissance de lui-même et des autres. Évidemment au-delà d'une écoute, d'une représentation de l'enfant et de l'enfance, cela demande un effort particulier. Mais n'est-ce pas là un travail essentiel, qui donne précisément du sens au métier d'enseignant ? N'est-ce pas un effort qui nous pousse, en tant

qu'enseignants, à apprendre en permanence (démarche réflexive), à expérimenter, à nous tromper parfois... mais aussi à apprendre de nos élèves ?

De test PISA en test PISA il semblerait que nos élèves progressent au moins sur un critère. Ils sont les champions incontestés du... taux de non-réponse aux tests. Ne rien proposer plutôt que de se tromper. Or, l'erreur met en lumière le système de représentations, erroné ou non, qui a généré telle ou telle réponse. Nous serions inspirés de faire passer des tests aux enseignants pour sonder leurs représentations, leurs sources de motivation... car comment enseigner de manière différente si l'on ne pratique pas soi-même ce que l'on enseigne ? L'exemplarité en classe commence par l'exercice collectif de définition des règles de bonne conduite en classe, non pas en tant que bref exercice formel en début d'année, mais en tant que système de référence qui doit s'incarner tout au long de l'année, entre les élèves (de la classe et de l'école), entre les élèves et leur enseignant, entre les élèves et les autres adultes. Le premier vecteur d'exemplarité est l'enseignant lui-même.

### Troisième hypothèse : la perte de repères sur la posture, le savoir-être de l'enseignant ?

Oui, nous pouvons personnaliser, différencier, les parcours d'apprentissage de nos élèves, dans des classes à plus de 25 élèves. Après un temps d'adaptation, les fruits arrivent très vite. C'est là où toute la magie de l'interaction groupe/individu/enseignant s'opère. Chaque enfant enrichit le groupe et le groupe enrichit l'enfant. Chacun peut trouver sa place. Pour que cette énergie puisse se créer, se libérer, l'attitude de l'enseignant est déterminante. Les enfants naissent tous avec le désir de découvrir, de s'enthousiasmer, de jouer, de créer... Alors pourquoi le « système » éteint-il petit à petit ces flammes de vie ? Tant que l'enseignement se fera de manière frontale, seuls les enfants aptes à se soumettre, quels que soient leurs potentiels, pourront survivre. Quelques-uns se cramponneront – un temps –, d'autres auront des « problèmes de comportements », d'autres encore souffriront en silence.

Mais personnaliser un parcours, qu'est-ce que cela signifie ? Il suffit parfois de « pas grand-chose » et pourtant ce « pas grand-chose » est essentiel. C'est là où l'attitude et le savoir-être de l'enseignant sont primordiaux. Ce savoir-être se travaille et se développe au quotidien. Permettez-moi de vous relater un moment de vie classe qui pour moi fait partie de ceux qui donnent sens à mon métier. La semaine dernière, à l'heure où nous allions aborder une leçon de grammaire avec mes CE2, M. (7 ans) vient me glisser à l'oreille « Dis, à quoi ça sert d'apprendre puisqu'un jour on va mourir ? » Aussitôt, j'écris sa question au tableau en expliquant que M. pose une question intéressante. Pour la grammaire, on verra plus tard ! Des mains se lèvent, les regards et les corps s'animent. Je note, toujours au tableau, les réflexions de ceux qui veulent s'exprimer. En voici quelques exemples :

- Oui, mais avant de mourir il y a la vie !
- On peut apprendre ensuite aux autres
- On peut aider les autres pendant qu'on vit encore
- Pendant la vie, il y a le travail donc il faut savoir des choses
- Si on apprend, on sera de bons parents



– On peut découvrir de nouvelles choses et laisser une invention qui servira à l'humanité.

Ces phrases, écrites au fur et à mesure au tableau, ont servi de base à la leçon de grammaire qui portait sur la reconnaissance des verbes, des sujets et des compléments d'objets directs. En réalité, il s'agit de se rappeler quelques règles simples, à la base du métier ou de la vocation d'enseigner, et de les décliner, jour après jour, pas à pas, au nom de l'opportunité de personnaliser la pédagogie, la relation à chacun enfant.

### C'est l'objet de l'énoncé de quatre notions cardinales au cœur du métier d'enseignant

**La bienveillance** : voilà le maître-mot par lequel tout doit commencer. Chaque jour, je suis émerveillée par la capacité de curiosité et de joies que peuvent avoir les élèves. Souvent pour des « petits riens », mais s'ils sont perçus par l'enseignant et renvoyés à l'enfant comme positifs, alors celui-ci s'en nourrit, l'aide à construire sa confiance en lui, son estime de soi. Il trouve sa place, se sent en sécurité. L'empathie et l'intuition doivent être fortes et naturelles chez le pédagogue. Ce sont des qualités que l'on peut développer tout au long de sa vie. Mais, elles sont très peu mises en avant dans la formation initiale et encore moins évaluées lors du concours d'entrée dans le métier. Pourtant, sans empathie et intuition, l'enseignement est rigide, formel, frontal... et la bienveillance, la vraie, ne trouve pas sa place. La bienveillance, c'est un regard, un sourire, un message de compassion parfois, c'est l'accueil d'une joie ou d'une souffrance personnelle livrées comme un secret, c'est la main tendue quand la notion étudiée ressemble plus à un chemin escarpé qu'à une évidence. De la sensation de sécurité naît le sentiment de confiance (en soi et en les autres) qui lui-même ouvre les portes de tous les possibles.

**Le plaisir** : autre notion essentielle que les adultes ont souvent perdue. Grâce aux élèves, on retrouve ces parcelles d'enfance qui ont fait briller nos yeux. On les autorise à la joie, à la curiosité, aux associations d'idées. Le programme n'est qu'un prétexte à l'acquisition de compétences. Ce qui se fait avec plaisir s'ancre bien plus et mieux, pour les enfants, comme pour les adultes.

**Donner du sens** : en lien étroit avec la notion précédente, la question du sens est fondamentale. Ainsi la découverte d'une nouvelle notion doit d'abord passer par les représentations individuelles de chaque élève. En respectant ses représentations, aussi erronées, naïves ou performantes soient-elles, sans jugement de valeur de la part de l'enseignant ainsi que des autres enfants, l'élève est alors prêt à recevoir et participer pour entrer dans l'apprentissage et la connaissance. L'aventure peut commencer. Par exemple, étudier le squelette, c'est d'abord partir de la représentation que se fait chaque enfant de son squelette, pour ensuite observer les radios médicales rapportées de la maison, observer, comparer, émettre des hypothèses et pour finir, vérifier les hypothèses. J'aime dire à mes élèves qu'ils sont des « élèves chercheurs ». Chacun a son rôle dans la construction de l'édifice des savoirs du groupe. Apprendre est un engagement actif, qui passe par la compréhension. Or, qu'est-ce que comprendre si ce n'est mettre en relation

quelque chose de nouveau avec une notion déjà acquise, dans une approche favorisant l'interdisciplinarité, pour que les apprentissages prennent sens, y compris en mettant en œuvre ces apprentissages dans des domaines d'intérêt validés par les enfants. La grammaire et l'orthographe deviennent exploration/découverte à partir d'un texte motivant, avec indices et enquête à la clé sur la base de prérequis. Le monde magique des chiffres est une fête pour qui sait y faire entrer l'élève/le groupe. Non, ce n'est pas du lyrisme, c'est juste possible de vivre cela au quotidien. C'est une nouvelle fois, une question de posture. L'élève A. (8 ans) d'origine roumaine et nostalgique de son pays, a découvert que sa langue maternelle avait des racines semblables au français, grâce au latin ! Quelle joie de le voir chercher presque chaque jour des points communs et de l'entendre faire partager aux autres. Il construit ainsi un pont entre son ancienne et sa nouvelle vie et cela est fondateur pour lui.

**L'évaluation formative** : mot, passage, redouté de tous les enfants et des parents. Parlons plutôt de pause, faite à un moment donné, non pas pour classer l'enfant mais bien pour donner à l'enseignant l'information cruciale sur : « mon message est-il passé ou pas ? », afin de mettre en place les remédiations utiles. Tous les élèves n'avancent pas au même rythme, étant tous différents. On oublie trop souvent, quand on est enseignant, que chaque enfant n'est pas obligé d'atteindre le parfait degré de connaissances, de compétences en fin d'année, lié à un supposé « niveau de classe ». C'est au sein d'un cycle de 3 ans qu'il faut s'inscrire, en liaison avec les autres cycles. L'erreur, vécue comme un fléau par les élèves comme par leurs parents, devrait être appréhendée d'une autre manière. Il y a plus de 20 ans, le thème de mon mémoire à l'IUFM était « L'erreur : un outil d'apprentissage ». En se penchant sur l'erreur, plutôt que de la rejeter, l'enfant peut, avec l'enseignant, comprendre le chemin qu'il a suivi pour remonter à sa source : notion non comprise, représentation erronée, manque de prérequis, manque de concentration, étourderie... Le tout est d'y mettre un sens, avec des mots pour pouvoir y remédier. L'enseignant aussi se trompe parfois. Savoir le reconnaître c'est non seulement faire preuve d'exemplarité mais aussi créer un moment ludique, dédramatisant l'erreur. Tous les exemples cités partent d'un enfant ou d'un autre en particulier et trouvent une résonance en chacun. Faire partie d'un groupe ne veut pas dire renoncer à soi. Personnaliser un parcours c'est donner un espace de liberté d'être, en fonction de son histoire et de ses potentiels, c'est donner les outils nécessaires (souvent différents en fonction de chaque enfant) pour développer les compétences qui amènent à la connaissance.

### Conclusion

La personnalisation est non seulement humainement souhaitable dans une vision du développement durable de l'individu, en harmonie avec ses semblables, mais aussi plus efficace économiquement au sens où, prenant en compte la situation de chaque enfant le plus tôt possible dans sa vie, elle permet de faire l'économie de dispositifs coûteux qui arrivent parfois trop tard. La personnalisation, comme élément central d'une nouvelle posture éducative doit être encouragée chez chaque enseignant, en le prenant là où il



en est sur le chemin des nouvelles pratiques éducatives. Évidemment l'enjeu de la personnalisation doit être partagé avec l'ensemble des acteurs de la communauté éducative, les parents en premier lieu.

Brigitte de COMPREIGNAC

Professeur des écoles

Présidente de la Fondation Potentiels & Talents<sup>2</sup>

2. La Fondation Potentiels et Talents a pour objet de soutenir les initiatives visant à mieux prendre en compte la diversité des potentiels et des talents des élèves dans un contexte scolaire. Son comité éthique et scientifique inclut notamment des IGEN honoraires et d'éminents professeurs de psychologie en France et ailleurs. ([www.potentielsetalents.org](http://www.potentielsetalents.org))

L'auteure a été cocréatrice en 1979 d'une école de musique (première école introduisant la méthode Suzuki en Europe) et a enseigné en maternelle, dans une école élémentaire et en SEGPA.

## L'accompagnement personnalisé au lycée à l'épreuve de la transgression et de l'incertitude

Bénédicte DURAND

*Dans le cadre des réformes des lycées professionnels, généraux et technologiques, des années 2009/2010, un certain nombre de dispositifs se sont déployés dans les établissements : évolution des contenus d'enseignement ou meilleure prise en compte des besoins particuliers des élèves, à travers des stages de remise à niveau, des stages passerelles, du tutorat et de l'accompagnement personnalisé.*

*On s'attachera à démontrer comment l'accompagnement personnalisé est un espace de transgression forte capable de remettre en cause la forme scolaire. En remettant fortement en question les pratiques, les identités et les relations professionnelles au sein de l'établissement scolaire, il trouble ainsi en profondeur l'organisation scolaire traditionnelle française.*

La lettre de l'accompagnement personnalisé a été fixée par voie de circulaire<sup>1</sup> mêlant prescription et autonomie, dans l'esprit d'une réforme dont l'intention affichée était d'élargir le champ de l'action pédagogique des chefs d'établissement et des équipes pédagogiques. Ainsi l'accompagnement personnalisé « doit » être un « temps d'enseignement intégré à l'horaire de l'élève » de soixante-douze heures annuelles, consacré au soutien, à l'approfondissement et à l'orientation. Il « peut » être modulé en fonction du projet pédagogique de l'établissement, donner lieu à un « suivi plus particulier » des élèves via les nouvelles technologies. Il « doit » susciter un projet d'équipe. Il « doit » être en cohérence avec le tutorat et les stages, participer à la construction du projet personnel en seconde, développer les compétences propres à chaque filière et engager le projet d'orientation post-bac en première, préparer à l'enseignement supérieur en terminale. Enfin, il « peut » mobiliser l'ensemble des professeurs du lycée quelle que soit leur

1. BO n° 1, 4 février 2010.